

SUIVI D'UN DORTOIR
DE PIE BAVARDE (*Pica pica*)
A PLOUNEUR-TREZ (FINISTÈRE)



Charles Henry Bouquet

Par Pierre LÉON

0098

INTRODUCTION

Tout un chacun connaît, beaucoup détestent, cette élégante de noir et de blanc vêtue qui hante nos villages et nos campagnes. « *La pie voleuse* » des « *Bijoux de la Castafiore* », l'oiseau des superstitions et des nombreuses légendes, l'oiseau aussi d'innombrables persécutions. Mais surtout, l'oiseau victime d'un tissu d'incompréhension.

Ce passereau, tout le monde prétend pourtant le connaître, conserve encore très probablement des jardins secrets bien opaques, même pour les ornithologues les plus avertis.

Les habitudes de rassemblements crépusculaires chez la Pie bavarde (*Pica pica*), comportement fréquent chez de nombreuses espèces de notre avifaune, ont déjà suscité maintes études qui ont laissé des traces sous forme d'articles et de notes, tels que ceux de J. COLLETTE (1974 et 1977) et de B. CADIOU (1994). Le suivi de ces dortoirs permet de déterminer, dans une certaine mesure, l'importance des populations locales de pies, les fluctuations saisonnières des effectifs au cours d'un cycle annuel et l'importance que revêtent les milieux privilégiés par l'espèce pour leur repos nocturne.

Les résultats du suivi de l'un de ces fameux dortoirs, situé en bordure de la Manche dans le Haut-Léon (29), sont rassemblés dans cette note.

LA SITUATION GEOGRAPHIQUE

Ce dortoir de pies se trouve sur la commune de Plouneour-Trez, à environ 1500 mètres du bourg de cette même commune et à 500 mètres du bourg de Brignogan. Ces deux communes littorales de taille modeste, situées sur la côte Nord du Finistère, ont une vocation agricole (productions légumières pour l'essentiel) et touristique.

PROTOCOLE DE SUIVI

Le lieu de l'étude se situe à proximité de mon domicile. Ceci m'a permis de procéder à un suivi régulier, deux années durant, de ces corvidés au moment de leurs rassemblements crépusculaires. Pour des raisons de convenances personnelles, aucun recensement ne fut réalisé au départ du dortoir à l'aube.

Après quelques essais, je fis le choix d'un point d'observation qui fut ensuite conservé tout au long du suivi. Ce point fixe, situé à une petite centaine de mètres du dortoir, me permit de contrôler dans des conditions très correctes, environ les trois-quarts de l'espace traversé par les pies pour rejoindre leur gîte nocturne, tout en demeurant relativement camouflé derrière un talus et un gros buisson. Les 25% de l'espace échappant à mon observation correspondant à l'angle mort situé à l'arrière de la zone dortoir visuellement inaccessible de mon point de surveillance.

A raison de deux recensements par mois (les 10 et 25 de chaque mois, avec une tolérance de 2 jours de décalage en aval ou en amont de la date théorique), l'étude a commencé le 10 mars 1999 pour se terminer le 25 février 2002. Elle a donc duré deux années complètes. Les journées déplacées dans le temps furent, soit le fait de contraintes personnelles, soit le fait de conditions météorologiques défavorables pouvant entraîner des erreurs importantes dans les résultats.

Après quelques tests de repérage, l'heure de présence de l'observateur fut calquée sur celle de la tombée de la nuit, avec un décalage régulier sur la base du tableau des heures du lever et du coucher du soleil (références « Bureau des Longitudes »). La fin du comptage est décidée « au jugé », lorsque, après 5 à 10 minutes d'attente, aucun oiseau ne semble plus se déplacer et que le silence total règne dans le dortoir.

Les erreurs ne manquent certainement pas. Il faut en particulier préciser que, lors des recensements, des oiseaux ou groupes d'oiseaux peuvent tout à coup quitter le dortoir pour y retourner probablement bien plus tard et en ordre dispersé. De toute évidence, les doubles comptages sont évités avec une précision que l'on peut juger acceptable, car tous les oiseaux « déserteurs » ont été systématiquement retranchés des résultats.

MILIEU FREQUENTE

Le lieu choisi par les pies pour se rassembler en dortoir est une zone humide : bosquets de saules et de peupliers, entourés de prairies pour l'essentiel en friches, en constituent majoritairement le paysage. Les arbres, uniquement des feuillus caduques, Saule marsault *Salix caprea*, Saule cendré *Salix cinerea*, Saule blanc *Salix alba* et Peuplier blanc *Populus alba*, ne dépassent pas une dizaine de mètres de hauteur. Le petit bois constitué est de faible densité. En sous-bois se développe une flore vivace herbacée, pour l'essentiel constituée d'ombellifères et d'orties, à laquelle s'ajoutent quelques arbustes (ronces, prunelliers, sureaux,...). Le tout se développe anarchiquement en broussailles.

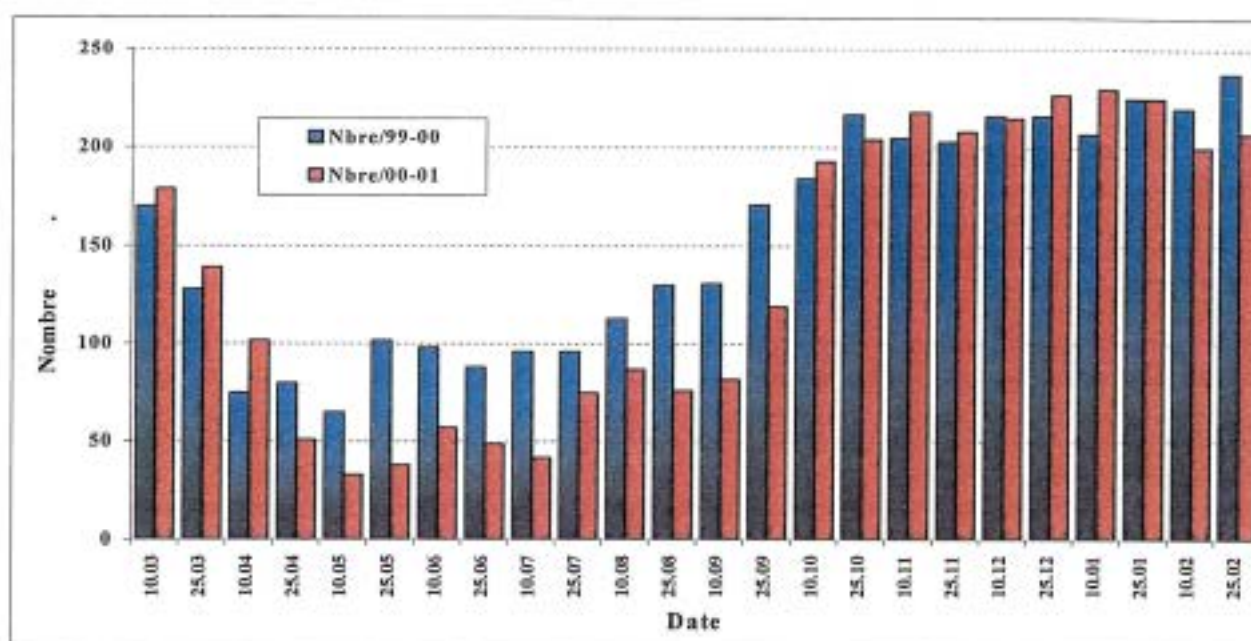
Les hameaux les plus proches (fermes) se situent à moins de 200 mètres du dortoir. Les alentours offrent une mosaïque de cultures légumières, de prés pâturés et de friches humides (prairies et marais), avec bouquets de saules et de peupliers, et de rares résineux tels que le Cyprès de Lambert *Cupressus macrocarpa*.

LES RESULTATS DU SUIVI

Effectifs

C'est avant tout l'importance des concentrations de pies chaque soir à cet endroit qui a suscité ma curiosité et donné l'idée de réaliser cette étude, même si, par la suite, les recensements m'ont fait découvrir que le nombre d'oiseaux présents dans ce dortoir dépassait amplement ce que j'imaginai.

Fig.1.- Evolution mensuelles des effectifs recensés de Pies bavardes dans le dortoir au cours de deux périodes annuelles



On peut tout d'abord remarquer sur la Fig. 1 que ce dortoir fut occupé tout au long des deux années d'étude, et que les fluctuations mensuelles de la population d'oiseaux suivent approximativement les mêmes mouvements d'une année sur l'autre : les effectifs déclinent au printemps et augmentent en fin d'été.

A la différence des dortoirs étudiés par J. COLLETTE (1974 et 1979), on assiste ici à quatre phases distinctes sur un suivi annuel :

- une relative stabilité à un faible niveau d'effectifs d'avril à juillet ;
- une phase d'augmentation d'août à octobre ;
- une phase de stabilité, à un niveau élevé, d'octobre à février ;
- une phase de décroissance en mars et avril.

Ce schéma se rapproche davantage de la description qu'en fait P. GÉROUDET (1998) dans son ouvrage « Les oiseaux d'Europe », mais se démarque nettement de celui des dortoirs étudiés par J. COLLETTE dans le Mortainais qui précise que le dortoir étudié « n'atteint son maximum que progressivement entre octobre et février ». En ce qui concerne le dortoir évoqué dans cette note le maximum des effectifs est atteint dès octobre pour se stabiliser durant tout l'hiver.

Les chiffres présentés sur cet histogramme ne font apparaître que le nombre d'oiseaux visuellement comptabilisés, et ne prennent aucunement en compte l'angle mort, dans lequel d'autres pies échappent de toute évidence à l'observateur. Les effectifs maxima, obtenus en hiver, furent de 238 individus (le 25 février 2000) et les minima, au printemps, de 33 individus (le 10 mai 2001). Si on suppose de façon arbitraire que 25% des oiseaux traversent la zone d'angle mort de 90° qui échappe totalement à l'œil de l'observateur, on obtient une estimation de population se situant entre 44 et 317 oiseaux.

Malgré la rigueur du protocole de recensement, quelques erreurs ne peuvent sans aucun doute être évitées. Peut-être expliquent-elles les petites irrégularités de profil, visibles d'une colonne à l'autre de l'histogramme ? Ces erreurs peuvent être le fait de conditions météorologiques capricieuses ou de mouvements intempestifs d'oiseaux qui, simultanément et dans un parfait désordre, procèdent à des mouvements croisés dans le dortoir. Parfois encore, en fin de soirée, la faible luminosité ou des déplacements d'oiseaux en « rase motte », en particulier par fort vent, peuvent également engendrer des erreurs.

L'âge des oiseaux

Le protocole de suivi ne permet pas d'évaluer avec précision l'âge des pies. Durant la période de reproduction (d'avril à juillet) il est supposé que se soient majoritairement des immatures qui se rassemblent au dortoir (GÉROUDET, 1998).

Il est par contre relativement aisé d'identifier les juvéniles, tout du moins dans les premières semaines d'émancipation : vol laborieux et maladroit, caractérisé par des battements d'ailes plus rapides que chez l'adulte, une queue particulièrement courte (rectrices partiellement formées). Les conditions d'observation ne permettent pas de repérer tous les juvéniles qui intègrent le dortoir, mais suffisent pour donner des indications sur leur présence. Ainsi, au printemps 1999, les premiers juvéniles furent observés le 9 juin (au moins 10 individus) et, au printemps 2000, le 25 mai (au moins 2 individus).

L'heure de rentrée en dortoir

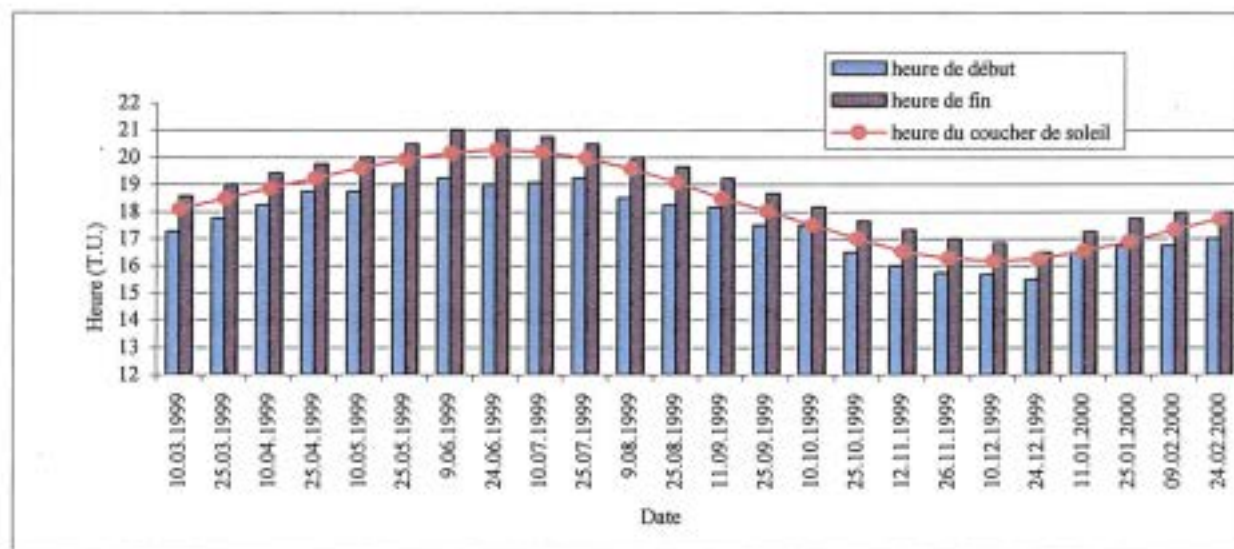
Après les tâtonnements du début, je me suis rapidement rendu compte qu'il suffisait de tenir compte du décalage horaire quotidien du coucher de soleil et de le répercuter d'une fois sur la fois suivante pour parvenir à être ponctuellement présent dès le début de l'arrivée des oiseaux et, ainsi, ne pas perdre de temps en attentes inutiles.

Parfois cependant, par exemple dans le cas de fortes intempéries (pluies diluviennes et tempêtes), je me suis trouvé dans l'obligation de recommencer le recensement le lendemain, car beaucoup d'oiseaux étaient déjà perchés bien avant l'heure prévue. Instinctivement, ces oiseaux n'attendent pas le début du déluge pour se ranger à l'abri.

L'heure de la fin d'arrivée des oiseaux se repère par le silence complet des pies dans le dortoir et quelques autres indications telles que les cris de contact crépusculaires des merles noir *Turdus merula*. De manière générale, après le dernier oiseau rentré, l'observateur demeure sur place durant 10 minutes supplémentaires afin de s'assurer de la fin réelle des mouvements.

La Fig. 2 met bien en évidence le parallèle qui existe entre l'heure du coucher du soleil (en temps universel dans le graphique) et celle de la rentrée des oiseaux dans le dortoir. Il ne semble donc pas faire de doute que, chez la Pie bavarde, le soleil conditionne le moment d'entrée des oiseaux au dortoir.

Fig. 2.-- Horaire d'arrivée des Pies bavardes au dortoir au cours de la période annuelle 1999/2000



Comme il a été dit plus haut, les mauvaises conditions météorologiques avancent dans le temps l'heure de rentrée des oiseaux. En début d'été, du 25 mai au 25 juillet c'est-à-dire durant les deux mois les plus proches du solstice de juin, le temps qui s'écoule entre les premières pies rentrant au dortoir (jusqu'à 2 heures) et les dernières semble bien plus long que le reste de l'année, voire jusqu'à deux fois plus long (Fig. 2).

Le comportement des oiseaux

Tout d'abord, les oiseaux semblent manifester régulièrement certains comportements particuliers au moment de leur entrée dans le dortoir. Même si certains individus rentrent « en solitaires », la plupart d'entre eux adoptent des comportements sociaux qui, si leur interprétation est délicate, ne semblent aucunement être le fruit du hasard.

La description de ce qui va suivre n'est pas celle d'un comportement général des pies, bien que ce comportement ait été maintes fois observé. En tout début des mouvements des oiseaux, rarement plus d'une dizaine d'entre eux sont déjà perchés, souvent en périphérie du dortoir. Ils émettent des jacassements qui leur permettent d'établir une communication entre eux et avec les oiseaux dispersés aux alentours, puis, peu à peu, ils se dispersent à nouveau hors du dortoir comme si déjà l'aube pointait ses lueurs. C'est au moins un quart d'heure plus tard que les véritables mouvements de rentrée sont observés. Ce sont tout d'abord des oiseaux isolés ou en petits groupes, de 3 à 4 individus, qui rejoignent le bosquet. Plus tard, les groupes sont plus importants, au cœur de l'hiver ils peuvent atteindre 20 à 30 oiseaux et parfois bien davantage (un groupe de 80 pies le 10 novembre 2000 vers 18 heures, près de 100 pies le 25 février 2001).

Généralement ces groupes se sont préalablement formés aux alentours plus ou moins proches du dortoir. Ces « pré rassemblements » sont accompagnés de multiples manifestations vocales, dont la richesse et la variété décuplent de février à mai. Les oiseaux hésitent souvent longtemps (la présence de l'observateur n'y est-elle pas étrangère ?) avant que l'un d'eux ne s'engage pour une dernière étape. Quelques secondes plus tard, cet oiseau plus téméraire que les autres est suivi de toute la troupe, qui s'empresse de rentrer avec fracas sous les frondaisons.

Souvent, en fin de soirée, des groupes de pies parfois assez importants rentrent au dortoir en vol direct après avoir parcouru, semble-t-il, une longue distance. Il s'agit toujours des dernières arrivées et probablement des plus éloignées des zones d'alimentation.

L'observation de ces comportements permet de penser que les pies s'alimentent aux alentours proches du dortoir y rentrent les premières, peut-être trop tôt parfois, quitte de temps à autres à en ressortir avant la nuit tombée. Les oiseaux qui passent la journée dans des zones plus éloignées ne rentrent que plus tard tandis que les « retardataires » semblent être ceux qui doivent parcourir de grandes distances pour rejoindre le dortoir.

Si l'arrivée des pies s'accompagne de multiples manifestations vocales, le silence total constaté dès la rentrée du dernier oiseau en fait des voisins relativement discrets. En effet, le manège quotidien des corvidés semble passer inaperçu aux yeux et aux oreilles des riverains pourtant bien proches (100-200 m).

La présence des couples dans le dortoir ?

Au cours du printemps 2000, j'ai amélioré le protocole en notant le nombre d'oiseaux intégré dans chaque groupe qui rejoignait le dortoir tout en prenant en compte les solitaires. Outre le fait que c'est surtout en hiver que ces groupes semblent les plus importants (voir plus haut), j'ai pu constater que, du 10 mars au 25 mai, ce sont environ 45 % des oiseaux qui rentrent au dortoir par groupes de 2 individus (d'apparence adulte). S'agit-il d'immatures déjà appariés mais trop jeunes pour se reproduire ? Doit-on penser que de nombreux adultes rejoignent en couples ce dortoir durant la saison de nidification ? Le 25 avril de ce même printemps, les deux tiers des oiseaux rentrent à la tombée de la nuit en « solitaires », l'autre tiers en « couples ». Cela signifie-t-il que cette période correspond à l'incubation et que les mâles restent fidèles à leurs habitudes crépusculaires ? Aucune affirmation ne peut être établie sans une minutieuse vérification, qui ne peut être réalisée qu'en procédant, par exemple, à un marquage des oiseaux.

Comportement d'autres espèces dans le dortoir

Au cours des recensements de pies, d'autres espèces ont pu être observées, rentrant-elles aussi dans le même bosquet, mais pour la plupart ne faisant qu'y passer.

Les autres corvidés (Corneille noire *Corvus corone corone* et Geai des chênes *Garrulus glandarius*) ne daignent pas occuper ce dortoir et se contentent de traverser ou survoler le site pour rejoindre leur refuge. En période hivernale, j'ai régulièrement pu observer des passages crépusculaires de Bergeronnettes de Yarrell *Motacilla alba yarrellii* au-dessus de la zone. Seul le Pigeon ramier *Columba palumbus* parfois mêlé au Pigeon colombin *Columba oenas* semble toléré par les pies dans ce dortoir. Chaque soir, pendant une partie de l'année, le bosquet fut traversé par un Epervier d'Europe *Accipiter nisus* sans que celui-ci n'engendre de mouvement de panique chez les corvidés. La présence toute proche d'un couple de Hibou moyen-duc *Asio otus* n'occasionna elle non plus aucune réaction. Ce rapace nocturne s'est d'ailleurs reproduit au printemps 2001 à moins de 200 mètres du dortoir.

Estimation de la densité

Il est délicat de procéder à une estimation de la densité de la population de pies présentes sur le secteur qui « alimente » ce dortoir. Il faudrait préalablement déterminer avec exactitude les limites de la zone d'attraction de ce dortoir. Cette opération semble d'autant plus délicate que, de toute évidence, certains oiseaux ne s'y rejoignent pas durant une période de l'année, particulièrement en période de reproduction. Par ailleurs, il est possible que ce dortoir soit alimenté par d'autres « micro dortoirs » à certains moments de l'année. La modestie des effectifs enregistrés en été pourrait le laisser penser. Il est en tout cas évident que ce dortoir exerce une attraction forte sur les oiseaux car il m'est fréquemment arrivé d'observer des pies à la tombée de la nuit quittant leur secteur d'alimentation, pourtant proche d'un dortoir plus modeste, pour parcourir de longues distances et rejoindre ce dortoir.

Des nombreuses observations réalisées, il apparaît que la superficie maximale (en période hivernale, lorsque les effectifs présents atteignent leur sommet dans le dortoir) occupée par les pies de ce dortoir pour subvenir à leur alimentation est de l'ordre de 350 hectares. La densité maximale estimée serait donc, au vu des résultats des recensements, de l'ordre de 8 à 9 oiseaux pour 10 hectares. Cette densité, si elle paraît élevée, n'est pas surprenante sur une zone qui semble très favorable à cette espèce du fait de l'apparente abondance des ressources alimentaires.

Les dortoirs des alentours

Les dortoirs situés alentour n'ont pas été répertoriés de façon exhaustive. Seuls ont été notés ceux qui furent repérés par hasard. Ainsi, sans effectuer de recherche spécifique, quelques 8 dortoirs de pies ont été repérés sur les communes avoisinant le lieu d'étude (*Kerizel* à Goulven ; *La Gare* et *Lanveur* à Plouneour-Trez ; *Minioc* et *Tromelin* à Kerlouan ; *Perros* à Brignogan ; *Prat Ledan* à Plouguerneau ; *Trimean* à Guissény).

Dans chacun de ces dortoirs, les corvidés semblent marquer une prédilection pour les zones humides en friches de superficie variable, envahies d'arbres feuillus de taille modeste à moyenne. En aucun cas ils n'adoptent les arbres à feuilles persistantes, tels que les résineux (pins ou cyprès) qui pourraient pourtant leur assurer une plus grande discrétion. En ce domaine, les pies privilégient une bonne surveillance des alentours à la sécurité d'un camouflage efficace.

Ce nombre de dortoirs est, sans aucun doute, très en-dessous de la réalité car de nombreuses zones humides pourvues en saules et peupliers, correspondant donc parfaitement aux milieux fréquentés par les pies en dortoir, n'ont pas été prospectées.

Quelques hypothèses sur les raisons d'une forte densité de pies dans ce secteur

L'importance de la densité de Pies bavardes sur les communes littorales telles que Plouneour-Trez et Brignogan est probablement liée aux activités humaines sur ces communes. En effet, celles-ci leur fournissent d'abondantes ressources alimentaires.

Les cultures légumières, en particulier d'endives et de carottes, laissent après récolte des quantités importantes de déchets (racines et feuilles) qui jonchent la surface des parcelles. Il n'est pas rare de voir une vingtaine de pies s'alimenter sur une parcelle de ces légumes après leur arrachage. Par ailleurs, les déchets de ces légumes et de bien d'autres (échalotes et choux-fleurs) sont fréquemment entassés dans des coins de champs, souvent, on aimerait savoir pourquoi, près d'un ruisseau ou dans une zone humide, où ils restent pourrir durant des mois. Ces légumes en décomposition attirent insectes et vers qui contribuent à compléter le régime alimentaire des pies.

Les communes littorales alentour connaissent aussi une activité touristique importante. Personne n'est sans savoir que cette activité entraîne une prolifération de déchets de toutes sortes dont une partie convient parfaitement aux corvidés dont il est question dans cette note. Il apparaît que, justement, ce complément alimentaire intervient particulièrement en période estivale, au moment même où les productions légumières sont encore en terre et donc inexploitable par les pies.

La proximité du littoral est également un facteur non négligeable dans la prolifération de ces corvidés. Tout comme les corneilles, les pies affectionnent les laisses de mer. Elles s'y nourrissent d'insectes, de crustacés, de vers, voire de cadavres ou de débris végétaux.

De plus, la présence de vastes étendues de bosquets humides sur les communes littorales du « Pays Pagan », biotopes manifestement prisés par les pies pour leurs rassemblements nocturnes, ne représente certainement pas un handicap à la prolifération de ce corvidé.

Enfin, il ne faut pas oublier que les pies étaient à une époque, pas très lointaine, un des oiseaux les plus persécutés (chasse, empoisonnements, dénichages ...). Si la chasse et les empoisonnements perdurent encore en maints endroits, il faut bien reconnaître qu'aujourd'hui, beaucoup d'enfants ont remplacé les escalades périlleuses vers d'hypothétiques nichées par des après-midi lascives devant télé, jeux vidéo ou autres ...

CONCLUSION

Le dortoir de Pie bavarde dont il est question dans cette note est situé dans une friche humide essentiellement envahie de saules et de peupliers, biotope semble-t-il généralement utilisé en zone rurale dans ce secteur du Pays Pagan. Cela correspond à ce qui est déjà précisé dans la littérature (GÉROUDET, 1998).

Les effectifs de pies qui fréquentent ce dortoir fluctuent entre 40 et 320 individus, chiffres qui, sans être exceptionnels – M. CUISIN parle de gros dortoirs pouvant atteindre 660 oiseaux en Pologne, en Allemagne et en France (GÉROUDET, 1998) – sont tout de même très importants. De plus, ce dortoir est occupé tout au long de l'année.

L'importance de ces rassemblements nocturnes varie selon les saisons en respectant d'une année sur l'autre un même schéma, à savoir de faibles effectifs en période de nidification, une augmentation progressive dès la fin de l'été, une stabilité à un niveau maximum d'octobre à février, puis une chute des effectifs en fin d'hiver.

Des observations réalisées au cours de ce suivi, il ressort que, lorsque les conditions météorologiques sont clémentes, les oiseaux sont étroitement conditionnés par la lumière du jour pour se décider à rejoindre le dortoir. Par contre, ils avancent de façon significative le moment du rassemblement lorsque la météorologie est très mauvaise.

Les différents mouvements qui rapprochent les pies de leur lieu de rassemblement ne semblent pas se dérouler de manière anarchique mais bien dans un processus qui laisse peu de place au hasard. La répétition de ces mouvements semble en tout cas le laisser penser. Les différentes étapes qui mènent les oiseaux de leur lieu d'alimentation jusqu'au dortoir paraissent étroitement codées de manière autant gestuelle que vocale. Ce haut niveau de communication entre les oiseaux est un indicateur de sa grande sociabilité.

Si les biotopes recherchés par les pies dans cette région de Bretagne ne semblent pas manquer, il est évident que les activités humaines favorisent indéniablement la prolifération de ce corvidé en lui fournissant des ressources alimentaires plus qu'il ne lui en faut. Il va sans dire que l'on retrouve une fois encore une contradiction dont l'Homme se fait fort, à savoir qu'il reproche à la Pie bavarde une prolifération dont il est pourtant le premier responsable.

Aller plus avant dans cette approche, afin de préciser de nombreux points demeurés dans l'ombre, devra faire appel à des méthodes plus sophistiquées comme le marquage individuel des oiseaux (marquage coloré) puis leur contrôle ultérieur.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Jacques Garoche pour la relecture de cette note et pour les améliorations apportées.